HOMMAGE A JEAN CAZAUX
PAU 13 janvier 2015

Par Pierre Tournemire
Vice-président de la Ligue de l'enseignement

Au moment où Jean Cazaux va être incinéré, se tiennent, à Paris, les réunions préparatoires au Conseil d'administration de la Ligue de l'enseignement qui m'empêchent d'être ici présent. Mais ayant bien connu Jean, depuis longtemps, je remercie Jean-Philippe d'être mon porte parole, pour, en accord avec Jean-Michel Ducomte le président de la Ligue de l'enseignement et Jean-Marc Roirant son secrétaire général, lui rendre l'hommage qui lui est du.

Jean est encore vice-président honoraire de ce Conseil d'administration qu'il a marqué au cours des années 197O et 1980 par son engagement au service des valeurs de la République et par son sens des réalités concrètes.

Il a été délégué du Bureau national pour la **formation permanente** et a eu un rôle éminent pour la prise en compte, par la Ligue, de la loi sur la formation professionnelle continue, à la fois en lien avec les initiatives de l'Education Nationale mais aussi par le développement d'actions spécifiques de la Ligue qui allaient conduire à la création de **l'INFREP,** son Institut National de Formation et de Recherche pour l'Education Permanente. Il avait aussi le souci de la qualification des permanents de la Ligue et de ses fédérations. A l'époque, ils étaient quasi exclusivement des mis à dispositions de l'Education Nationale, dont le métier d'enseignant ne préparait pas à avoir forcément les compétences utiles pour la mise en œuvre d'activités dont le développement ne pouvait se satisfaire de la bonne volonté d'engagements militants et des seules qualités pédagogiques. Il a ainsi été un acteur décisif pour convaincre le CA de la Ligue de mettre les moyens nécessaires pour une formation qualifiante en signant la **première convention avec le CNAM**, le Conservatoire National des Arts et Métiers et par la suite avec diverses Universités.

Se souvenant ensuite qu'il avait commencé sa carrière à la Ligue en étant délégué à l'**UFOLEA**, l'Union Française des Œuvres Laïques pour l'Education Artistique, et en ayant toujours les yeux de Chimène pour les activités culturelles, comme l'illustrait son implication dans le Collectif **Théâtre Jeunes de son département**, il devint Vice-président délégué à l'action culturelle. Très attaché à la mission de l'éducation populaire de faire la médiation entre les artistes et les publics, il a soutenu les initiatives pour la diffusion culturelle et la création des rencontres **« Spectacles recommandés »** qui existent toujours. Mais son rôle le plus marquant a été sur la question, *épineuse à l'époque*, des **langues et cultures régionales**. Très sensibilisé par la situation de son département avec les revendications des « Calandretas » et des « Ikastolas », il a su, à la fois faire prendre en compte le respect de la diversité culturelle à une Ligue qui gardait encore des visions centralisatrices et favoriser des liens avec des initiatives tout en préservant le Service public d'Education Nationale.

Jean était un militant infatigable et il serait trop long de retracer l'ensemble du rôle éminent qu'il a eu au sein du Conseil d'Administration National, qui, s'ajoutant à l'ensemble de ses actions, lui ont valu d'être **Chevalier dans l'Ordre National du mérite,** décoration qui lui a été remise, en 1986, par Georges Davezac, le Secrétaire général d'alors de la Ligue.

Je dirai simplement car je crois que cela le caractérisait, que, profondément attaché à **l'indépendance de la Ligue** vis à vis des pouvoirs, des syndicats et des partis, Jean avait le souci de l'unité et de la cohérence de l'ensemble des divers secteurs d'activités de la Ligue au **service de valeurs**. Ainsi, représentant du CA de la Ligue dans le comité Directeur de son secteur sportif qui regroupait à l'époque l'UFOLEP et l'USEP, il aimait à dire, et ce n'était pas simplement une boutade pour lui, qu'il y a bien une manière laïque de jouer au rugby ou de faire du vélo.

Il faut dire que Jean était avant tout un homme de terrain, agissant au quotidien pour que la République honore sa promesse de **« Liberté, Egalité, Fraternité, Laïcité ».** Non pas en énonçant ces valeurs de façon incantatoire pour se rassurer, mais en affirmant que la République ne vaut que par les preuves qu'elle donne dans la réalité quotidienne ***partout et pour tous*** et donc en agissant collectivement pour la justice sociale. Pour lui, la laïcité n'était pas simplement une valeur qu'on évoque entre soi pour défendre l'Ecole Publique, mais le principe d'organisation de la société afin que, dans un cadre pacifié, soit assurée la liberté de conscience de chacun et garantie la libre expression des convictions de tous aux seules restrictions de ne pas porter atteintes à l'ordre public et à la dignité des personnes.

Jean m'a profondément marqué et je tenais à lui rendre cet hommage. Je l'ai fréquenté au CA national à partir de 1982, mais c'est surtout quelques années avant, alors que j'étais un jeune responsable de la région Midi-Pyrénées où il représentait le Centre Confédéral que j'ai pu bénéficier de ses conseils et avoir avec lui des discussions passionnantes. Jean avait des convictions suffisamment fortes pour ne pas se poser en donneur de leçons. **Sincèrement convaincu, il était convaincant**, d'autant qu'il savait ne pas rompre une discussion, même si les désaccords pouvaient paraître importants. Il avait le souci d'être en vrai relation avec les personnes, il écoutait, était très attentif à l'argumentation développée et pouvait même éventuellement changer d'avis. Il respectait les personnes : il pouvait contester, voire condamner ce qu'elles font, pas ce qu'elles sont car il faisait sien cette affirmation de Gandhi : *« je ne suis pas obligé d'approuver ce que je dois tolérer »*. Homme de dialogue, il savait aussi être méfiant avec l'éloquence trop facile

Je terminerai en disant que Jean été un serviteur d'idéal, respectueux des identités de chacun tout en invitant à vivre une exigence partagée de valeurs communes, car il pensait que ce qui est le plus sacré en chaque personne, c'est sa part d'universel qui lui permet de se relier aux autres.

La longue chaine qui unit tous les militants laïque voit aujourd'hui disparaître un solide maillon que la maladie lui avait déjà fait perdre. Mais si la peau et les os partent en cendre, les idées justes perdurent tant que des femmes et des hommes continuent à les porter afin que l'utopie devienne réalité et que, quelles que soient les difficultés, perdure l'espoir de voir se réaliser cette exigence toute simple et pourtant si difficile : construire une vie meilleure, plus juste et plus fraternelle.

Par Jean-Philippe Chetaud
Président de la Ligue de l'enseignement des Pyrénées Atlantiques

« Un militant ne prend pas sa retraite, ça n'aurait aucun sens »...
C'est en ces termes qu'un soir de juin 1984 le président de la FOL André Arroyo salue le départ à la retraite de Jean Cazaux.
Jean Cazaux , qui a été secrétaire général de la FOL pendant presque 30 ans, qui a été au cœur , pour ne pas dire au centre du mouvement laïque de notre département, lui qui a animé et souvent imaginé la vie culturelle de Pau, lui qui est membre du Conseil d'administration de la Ligue et de son bureau national, lui qui sera deux ans plus tard décoré de l' Ordre National du Mérite, cet homme prend ce jour-là sa retraite en tant qu'instituteur adjoint.

Ce n'est pas en effet, le président Arroyo a raison, une retraite militante. Il va en effet poursuivre au sein de la FOL son engagement.
Car Jean Cazaux, c'est un homme de convictions et de valeurs et surtout un homme désintéressé. Vraiment désintéressé.
Discret. Attentif aux autres et au monde. Un homme de grande culture et d'humour. Travailler avec lui, c'est à coup sûr apprendre, et notamment apprendre à rire.

Près de trente années de secrétariat général, trente années pendant lesquelles il a engage la Fédération des Œuvres Laïques dans le bouillonnement culturel des années 70 et 80, avec Juju Péré à ses côtés, dans son tablier à fleurs. La mission d'éducation populaire de la fédération prend encore plus de sens.

C'est le Jazz, bien avant Marciac et ce sont les NUITS DU VIC BILH ,
C'est l'animation du Pays de Soule.
C'est en 1972 la fondation des Amis du Théâtre de Pau.
C'est en 1975 la fondation du Collectif Théâtre Jeunes.
C'est la venue à Pau de Gilles Vigneau, de Pierre Vassiliu, de René Vautier, de Jean-Pierre Chabrol.

C'est aussi l'engagement humaniste et politique.
C'est le Festival Différences.
C'est dans la clandestinité , sous la menace des nervis d'extrême droite, dans la crainte d'une descente de police, la projection du film Histoire d' A, interdit sur tout le territoire.
C'est l'utilisation des locaux pour accueillir les comités de soutien aux opposants à la dictature argentine.
Jean Cazaux vit une période complexe de l'histoire des mouvements d'éducation populaire. Il doit organiser la transition entre le militantisme des enseignants mis à disposition des œuvres laïques et le militantisme de salariés de l'animation culturelle. Transition très complexe. Les recrutements se font plus sur la base des convictions que sur la base d'un étalage de diplômes.
La laïcité reste le combat de toute sa carrière et de toute sa vie. Une laïcité faite d'exigence et de lucidité : Jean Cazaux , qui sait si bien s'exprimer se méfie de la facilité de l'éloquence électorale., et revient toujours à la réalité du terrain local.
Et, rappelez-vous, il se fait un plaisir de vous y ramener...

Déjà très présent dans l'histoire de notre mouvement, Jean Cazaux va maintenant prendre place dans nos mémoires.

Nous allons tous ensemble lui dire adieu. La Ligue de l'Enseignement lui dira tout simplement « Adieu et merci ».

Par Raymond SERVARY
Ancien Délégué Ufolep 64

Jean CAZAUX vient de nous quitter après un long combat de plusieurs années contre la maladie. Sa cousine Madame Jacky BORDENAVE de MAZEROLLES l'a accompagné inlassablement dans cette lutte en essayant d'adoucir sa douleur et sa solitude, par une présence quasi quotidienne, faisant preuve de beaucoup de dévouement et d'abnégation.

Avec Michel SYNIQUE, nous allions rendre visite à Jean de temps en temps d'abord à ARESSY puis à VIGNALOU, à ARZACQ, à MALAUSSANNE et enfin à MAZEROLLES lorsqu'il fut admis dans cette maison de retraite. Au début nous parlions de tout avec lui, actualité, sport, politique parfois, tant qu'il a été en mesure de converser mais depuis 2/3 ans il n'était plus possible de communiquer et nos retours sur la plaine du Pont Long devenaient chaque fois de plus en plus tristes.

Très fatiguée et terriblement affectée par cette épreuve, Madame BORDENAVE nous a demandé, nous qui avons travaillé et milité aux côtés de Jean CAZAUX de retracer sa vie et sa carrière.

Jean est né en 1926 dans les Alpes Maritimes où son père, gendarme, avait été muté. De retour dans les Basses Pyrénées ses parents s'installent à BOUGARBER dans une coquette béarnaise où ils vont couler une vieillesse heureuse. Jean poursuit de solides études au Lycée Louis Barthou de PAU.

A la fin de la guerre 39.45, les prisonniers et embrigadés su STO rentrent de captivité et la jeunesse privée de réjouissances pendant 5 longues années, va s'étourdir dans les petites fêtes et bals jusqu'alors interdits.

Jean a appris la musique, en particulier le violon. Dans un petit orchestre de copains, il courait – à bicyclette – de grange en grange, de village en village pour faire danser les jeunes filles et les jeunes gens qui n'avaient connu que privations et frustrations.

C'est l'époque aussi où il va tâter du ballon ovale et son gabarit, en ce temps, lui permettait d'affronter des adversaires en 3ème ou même seconde ligne. Il nous racontait savoureusement ses périples dans divers bourgs du Béarn, transporté avec ses coéquipiers par un vieux camion gazogène crachotant. Il narrait comment, les douches n'existant pas et les vestiaires rarement, la joute sportive se terminait dans le ruisseau ou le gave voisin pour se débarrasser de la boue.

Il obtient le baccalauréat à la grande satisfaction de ses parents mais il doit remplir ses obligations militaires. On a peine à l'imaginer en parachutiste et pourtant, c'est bien à BAYONNE qu'il effectue ses classes et ses premiers sauts dans les barthes spongieuses de l'Adour.

Mais il lui faut gagner sa vie et son diplôme de bachelier lui permet de briguer un poste d'instituteur. Notre département regorge de candidatures (des promotions entières de Normaliens sortants de LESCAR sont même envoyées en Normandie).

Aussi tente t-il sa chance en Vendée, terre de mission s'il en est !

A l'Ecole Normale de la ROCHE SUR YON où il effectue un stage de formation, il se lie d'amitié avec un autre jeune béarnais professeur de philo de cet établissement. Dans cette région où il exercera quelques années, il fréquente les milieux associatifs culturels. Après la musique et le ballon ovale, le voilà comédien amateur dans une troupe théâtrale rattachée à l'UFOLEA, secteur culturel de la Ligue Française de l'Enseignement.

C'est pour lui le début d'un long compagnonnage avec cette association nationale d'Education Populaire Laïque mais il ne le sait pas encore.

Il gardera toutefois de cette période une facilité d'élocution et une aisance gestuelle qui feront notre admiration à ses côtés plus tard.

Mais le mal du pays le ronge, son ami professeur de philo a été muté à l'E.N. de DAX et l'intégration dans les Basses Pyrénées toujours aussi inenvisageable.

Une opportunité va alors se présenter lui permettant de retrouver son département de cœur : c'est le moment, à la fin des années 50 où les Francs et Franches Camarades (les Francas comme on dit) se lancent avec ardeur dans le développement et l'organisation des loisirs pour enfants en dehors des heures de classe qui aboutiront à la création des premiers centres aérés. Les associations laïques obtiennent de l'Education Nationale des « postes de jeunes » occupés par des instituteurs chargés d'animer , en plus de leur classe, les centres aérés et les activités sportives et culturelles hors temps scolaire (le jeudi et pendant les vacances).

Le responsable départemental des Francas, l'enthousiaste et regretté Gérard SAINT SEVERE recherche un « poste jeune » pour l'Ecole Henri IV à PAU. Jean sera celui-là ce qui lui permettra de retrouver plus rapidement qu'espéré son cher Béarn.

Peu d'années après, la Fédération Départementale des Œuvres Laïques renaissante (supprimée sous VICHY) se met en quête d'un successeur à son Secrétaire Général d'alors,
Léon CHRESTIA-BLANCHINE. Pour son implication à l'UFOLEA, pour son engagement laïque et militant, pour ses qualités humaines et intellectuelles, Jean CAZAUX va être sollicité pour occuper cette fonction.

Il accepte sans s'imaginer que c'est un bail de 3 décennies avec la Ligue de l'Enseignement qu'il vient de signer. Il a tout juste 30 ans.

Dès lors il va largement contribuer à l'essor et au développement de la Fédération des Œuvres Laïques dans le département avec l'humanisme et la rigueur morale qui le caractérisent, obtenant de l'Administration l'augmentation du nombre d'instituteurs permanents formant son équipe, s'attachant à la modernisation des structures de loisirs pour les jeunes à la montagne et à la mer, suscitant sans

relâche enfin, dans les villages ou les quartiers de nos cités, la création d'Associations d'Education Populaire : Amicales Laïques, Foyers de Jeunes, Clubs Sportifs, Foyers Ruraux…

On le retrouvera dans l'animation de stages de formation des Normaliens, à l'Université de PAU, à l'organisation de colloques ou conférences mais aussi et surtout dans le domaine du théâtre – comme à ses débuts – par son implication dans l'Association « Les Amis du Théâtre » ou le Collectif Théâtre Jeunes, plus spécialement chargé d'organiser des spectacles pour enfants.

De ce fait, par son rayonnement et son charisme, Jean représente et symbolise la F.O.L. dans notre département, veillant toujours à ce que les activités menées ou en projet s'articulent autour de la laïcité, principe fondateur de la Ligue de l'Enseignement.

Remarqué au niveau national pour ses compétences et ses réalisations locales, il entre au Conseil d'Administration de la Ligue, dont il occupera longtemps la vice-présidence, plus spécialement chargé, entre autres responsabilités, des langues régionales.

Mais je laisse à Pierre TOURNEMIRE, actuel vice-président de la Ligue, d'éclairer cette facette du parcours de Jean (Pierre, empêché au dernier moment, a transmis un texte qui sera lu par Jean Philippe CHETAUD, Président de la Ligue 64).

Près de 30 ans de militantisme actif vont s'écouler sans jamais prendre – ou si peu – de vacances mais cela, c'était son choix.

Il fait valoir ses droits à la retraite en 1984 et va quitter le mouvement laïque qu'il a marqué de son empreinte avec le simple grade d'instituteur adjoint tout en demeurant quelques années encore au C.A. de la F.O.L. du département.

Les parents béarnais de Jean lui avaient transmis une langue maternelle. Il savait la manier à l'occasion (notamment avec son cousin M. Louis BORDENAVE) en appréciant, sa richesse, sa finesse et sa saveur.

Ses amis aimaient bien l'aborder et le quitter avec une formule qui me semble convenir en ces instants de recueillement et de tristesse et que je vous demande de reprendre à votre compte :

«ADIU, YAN DOU CASAU ».